



LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

DU DÉCROCHAGE SCOLAIRE

La mission de PRÉCA est de reconnaître, encourager et soutenir les individus et les collectivités dans leurs démarches et actions de formation et de développement liées à la persévérance scolaire et aux carrières scientifiques et technologiques.

© 2016 Partenaires pour la réussite éducative en Chaudière-Appalaches

Images : ©www.flaticon.com et ©www.shutterstock.com

Chargée de projets : Ariane Cyr

Recherche : Lucie Barriault

Révision linguistique : Valérie Laliberté

Création et design : Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec



LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Le décrochage scolaire préoccupe plusieurs pays. Ce phénomène n'est toutefois pas défini de la même façon d'un endroit à l'autre. Au Québec, un *décrocheur* est un jeune qui cesse d'aller à l'école sans être titulaire d'un diplôme d'études secondaires. Lorsque cette absence de l'école s'étend sur une période de 5 ans, on parle alors d'abandon scolaire.

D'un point de vue théorique, les chercheurs s'entendent pour dire que le décrochage est le résultat d'un « processus dynamique et cumulatif de difficultés tant personnelles et familiales que scolaires et sociales ». Les causes du décrochage sont nombreuses et varient d'une personne à une autre, de même que les répercussions qu'il entraîne [2,3].

TABLE DES MATIÈRES

1 PORTRAIT STATISTIQUE

7 LES PRINCIPAUX ENJEUX

- 7 Les conséquences personnelles
- 8 Les conséquences sociales
- 9 Les conséquences économiques

13 CONCLUSION

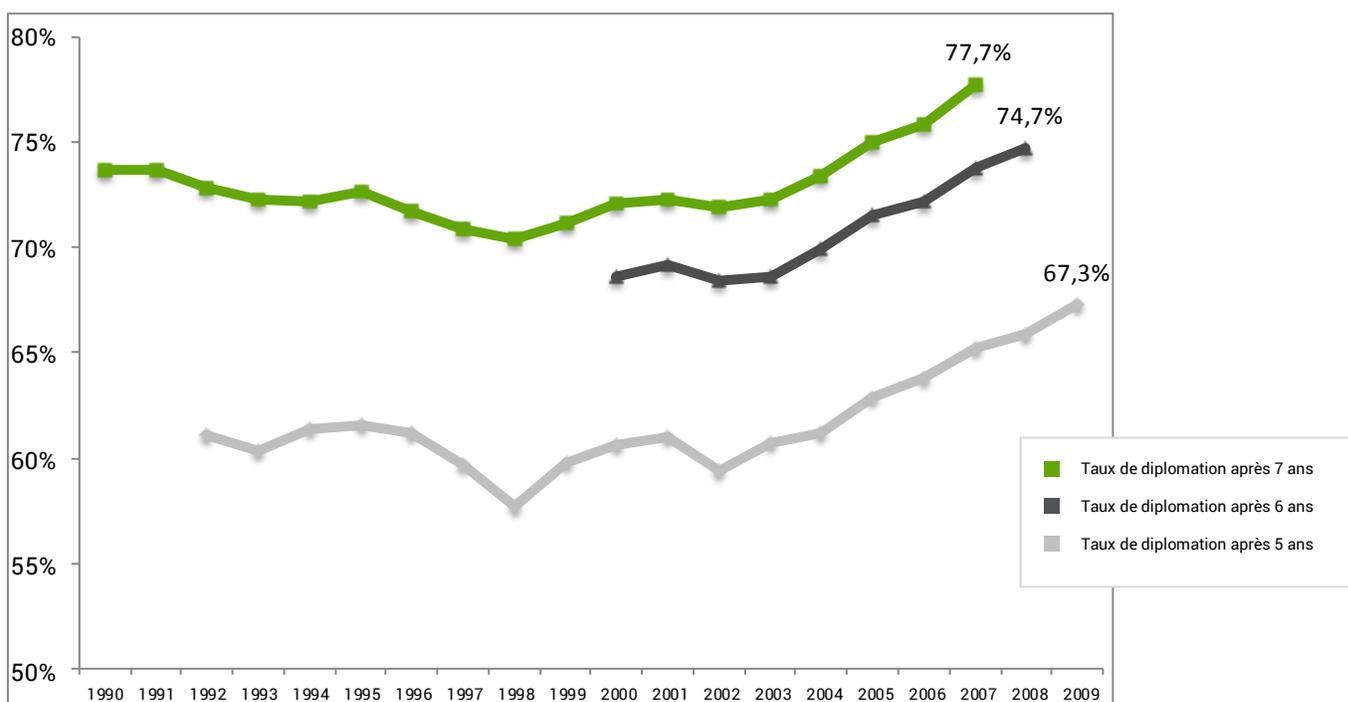




PORTRAIT STATISTIQUE

Ce graphique indique le pourcentage d'élèves d'une cohorte qui ont obtenu un diplôme de fin d'études secondaires cinq, six et sept années après leur entrée au secondaire. Cette variable rend compte de la capacité du système d'éducation de diplômer les élèves dans un délai considéré normal [2].

Taux de diplomation par cohorte d'élèves, selon l'année d'entrée au secondaire, Québec



Source : Ministère de l'Éducation, *Diplomation et qualification par commission scolaire au Québec*, édition 2015.

On observe qu'un peu plus de six élèves québécois sur dix complètent leur cinquième secondaire dans les délais normaux (5 ans), et qu'un peu plus de sept sur dix obtiennent leur diplôme en sept ans. L'allongement des études au secondaire est un phénomène préoccupant. En effet, bien que les taux de sortie sans diplôme soient en baisse depuis 2000, la diplomation des jeunes dans les temps requis n'a, quant à elle, fait l'objet d'aucune amélioration depuis près de 15 ans [12].



Le Ministère de l'Éducation a pour objectif d'accroître le **taux de diplomation à 80% chez les élèves de moins de 20 ans d'ici 2020.**

Afin d'atteindre cet objectif, la lutte contre le décrochage scolaire exigera que tous les acteurs agissent d'une manière concertée et se sentent engagés collectivement par une obligation de résultats. Cet objectif paraît ambitieux lorsque l'on considère le chemin à parcourir.

SELON LES RÉGIONS

Cette figure permet de rapidement relever les disparités entre les régions administratives, surtout en ce qui concerne la scolarisation universitaire et la population n'ayant aucun diplôme.

Répartition de la population de 25 à 64 ans, selon le plus haut niveau de scolarité atteint, régions administratives et ensemble du Québec, 2014

Région	Aucun diplôme	Diplôme d'études secondaires	Diplôme professionnel	Certificat d'un collège ou cégep	Baccalauréat
Montréal	9	18	9,1	17,9	46
Laval	9,6	17,9	11	23,9	37,69
Capitale-Nationale	9,4	15,6	17	23,7	34,3
Outaouais	16,4	20,4	12,7	19,3	31,2
Ensemble du Québec	13,4	18,9	17,7	20,2	29,8
Montérégie	13,4	21,1	17,1	20,3	28,1
Estrie	16,6	20,3	20,9	19,4	22,8
Mauricie	14,3	22,5	19,5	22	21,7
Chaudière-Appalaches	15,9	17,3	26,5	20,8	19,5
Abitibi-Témiscamingue	20,5	17,4	28	16,4	17,7
Laurentides	17,2	21,6	23	20,8	17,4
Lanaudière	16,1	21,8	24,1	20,8	17,29
Côte-Nord et Nord-du-Québec	19	18,5	28,2	17,3	16,9
Saguenay-Lac-Saint-Jean	13,5	14,2	32,4	23	16,9
Bas-Saint-Laurent	24,8	17	23,6	18,9	15,79
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	24,6	13,5	30,3	17,6	14,09
Centre-du-Québec	17,8	18,9	29,5	19,8	13,9

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation spéciale, adapté par l'ISQ.

Comparativement aux grands centres, les régions présentent une plus grande part de population qui est « sousscolarisée ».

« Dans certaines régions éloignées, plus d'une personne sur cinq est sans diplôme d'études secondaires. »

L'Abitibi-Témiscamingue (20,5 %), la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (24,6 %) et le Bas-Saint-Laurent (24,8 %) présentent les plus fortes proportions. Selon les études, ces régions se distinguent par des **populations plus âgées** et par un **exode des jeunes** vers les grands centre urbains. « [...] Cette situation n'est pas étrangère au fait que plusieurs jeunes quittent leurs régions afin de poursuivre leurs études sans nécessairement opérer de retour une fois leur formation obtenue. » [14].



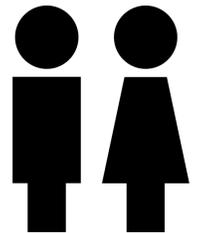
SELON L'ÂGE



La majorité des élèves qui décrochent sont en quatrième ou en cinquième année du secondaire (deuxième cycle), mais une autre grande partie des décrocheurs est en secondaire trois. En effet, « la part des décrocheurs annuels de troisième secondaire est importante parmi l'ensemble des décrocheurs. En 2010-2011, ce groupe représentait environ trois décrocheurs sur dix (30,2%) de tous les décrocheurs. » En 2011-2012, cette proportion correspondait à 3 615 décrocheurs [11].

SELON LE SEXE

En Amérique du Nord, le décrochage est plus fréquent chez les garçons, mais **les conséquences du décrochage sont plus lourdes chez les filles**, particulièrement sur le plan économique (FAE, 2015). En effet, les décrocheuses assument plus souvent l'éducation d'un ou de plusieurs enfants, la grossesse représentant chez elles un des facteurs décisifs de leur décision de décrocher, et seraient davantage placées devant des problèmes de pauvreté [1].



DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE OU D'ADAPTATION

Au secondaire, les élèves handicapés ou en difficultés d'adaptation ou d'apprentissage représentent près de la moitié des décrocheurs. En 2011-2012, **46,8% de cette clientèle aurait quitté l'école, soit un nombre près de trois fois plus élevé que celui observé pour l'ensemble du Québec**. Les élèves en difficultés sont largement surreprésentés parmi les décrocheurs [12].



MILIEUX DÉFAVORISÉS

Les élèves issus de milieux défavorisés sont plus nombreux à décrocher que ceux provenant de milieux aisés. **Le taux annuel de décrochage s'élevait à 24,2% en 2011-2012**. Les élèves inscrits dans des écoles de milieux défavorisés, qui constituaient près du quart (23,4%) de la population scolaire en 2011-2012, représentaient alors le tiers (33%) des décrocheurs (plus de 4 000) [11].



L'exemple des Premières Nations

Les milieux où l'on retrouve un nombre important d'élèves autochtones affichent un taux de décrochage particulièrement élevé. En 2011-2012, ce taux était de 61,3% [11].

LES PRINCIPAUX ENJEUX

De nombreuses études démontrent que les individus qui quittent l'école avant d'avoir obtenu un diplôme ont plus de risques d'être confrontés à une variété de problèmes au cours de leur vie :

- **personnels** (santé physique et mentale, problèmes de consommation, délinquance, etc);
- **sociaux** (implication citoyenne, système carcéral, legs intergénérationnel, etc);
- **économiques** (revenu annuel moyen, revenus, insertion professionnelle, compétences en littératie, pénurie de main-d'œuvre qualifiée, chômage, aide sociale, etc.).

CONSÉQUENCES PERSONNELLES

SANTÉ MENTALE



Un individu ayant décroché est susceptible de rencontrer des difficultés socio-économiques. Par le fait même, il est plus enclin à développer certains problèmes de santé mentale : on observe un risque d'**isolement** social et de **dépression** chez ces personnes, ainsi qu'un risque de développer différents problèmes de comportements (intériorisés et extériorisés) comme des actes de délinquance [21].

COMPÉTENCES PERSONNELLES

Sur le plan des compétences personnelles, le jeune décrocheur risque de devoir composer avec des conséquences, telles que des lacunes dans le **savoir** et le **savoir-faire**, un manque ou une baisse de confiance ou d'estime de soi, la méconnaissance de soi et des autres, un déficit de motivation et d'implication, un manque de confiance en l'avenir, un sentiment d'amertume à l'égard d'autrui, un sentiment d'exclusion et la possibilité de la transmission intergénérationnelle de l'échec scolaire [1].



CONSOMMATION



Lorsqu'on analyse la relation entre le décrochage scolaire et certaines habitudes de vie (tabagisme, consommation de drogues et d'alcool), les constats sont préoccupants. En général l'usage de la cigarette ou de substances psychoactives est associé à un plus grand risque de décrochage scolaire. Ce constat corrobore les résultats de plusieurs études [15].

Au sujet des substances psychoactives, les études font clairement état du fait que, chez les jeunes qui consomment ou non de l'alcool, l'usage de drogues augmente le risque d'abandonner l'école. Ces résultats suggèrent clairement que ces **comportements à risque** peuvent jouer un rôle néfaste en augmentant la probabilité de décrocher [20].

SANTÉ PHYSIQUE

Selon une étude norvégienne réalisée auprès de 9 000 élèves âgés de 13 à 21 ans, le risque de décrochage scolaire est significativement plus élevé chez les jeunes obèses comparativement à ceux de poids normal [20].

L'espérance de vie des personnes sans diplôme se verrait aussi diminuée de 7 à 9,2 ans comparativement aux personnes ayant obtenu un diplôme d'études supérieures [1].

Le lien entre le décrochage scolaire et les problèmes de poids s'expliquerait par la probabilité plus élevée chez ces jeunes de présenter des troubles psychotiques comme des problèmes d'estime de soi, d'anxiété ou de dépression. Il semble que le lien entre le surpoids et le risque de décrochage scolaire pourrait se faire principalement par l'intermédiaire de ces troubles psychologiques [20].



CONSÉQUENCES SOCIALES

En plus de se manifester sur le plan personnel, les conséquences du décrochage scolaire se font sentir de façon importante et variée dans la société.

IMPLICATION CITOYENNE

En général, les jeunes qui ont décroché participent moins activement à la vie en société. À titre d'exemple, seulement 52% des décrocheurs exercent leur **droit de vote**. Ce pourcentage augmente à 67% chez ceux ayant obtenu un diplôme secondaire, à 74% chez ceux ayant un diplôme collégial et à 84% chez ceux ayant un diplôme universitaire [17].



SYSTÈME CARCÉRAL



Les non-diplômés composent la majorité des assistés sociaux et constituent une grande part de la population carcérale. En effet, cette dernière est constituée d'environ 63% de gens ayant décroché contre 37% d'individus possédant un diplôme. Les jeunes qui décrochent avant l'âge de 16 ans présenteraient jusqu'à **3,4 fois plus de risque** d'être incarcérés au cours de leur vie [5, 17].

LEGS INTERGÉNÉRATIONNEL

Les individus qui ont abandonné l'école courent plus de risques de voir leurs enfants décrocher à leur tour lorsqu'ils seront parents. Les enfants de mères peu scolarisées (sans diplôme d'études secondaires) sont plus susceptibles de présenter un retard sur les plans cognitifs et langagiers à la maternelle ou d'éprouver des difficultés liées à l'apprentissage de la lecture au début du primaire [5, 20].

« Mon père veut que j'aie de bonnes notes et une bonne job plus tard : il ne veut pas que je fasse comme mon frère, ma sœur et lui. Lui il a pas son secondaire 5... (sic) »

Les jeunes qui ne grandissent pas auprès de leurs deux parents, ceux dont les parents sont moins scolarisés ou ceux dont les parents n'ont pas d'emploi sont plus à risque de décrochage scolaire [20].



CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES



IMPACTS SUR LE REVENU ANNUEL MOYEN

Le revenu annuel moyen des personnes qui n'ont pas de diplôme en poche est inférieur à celui des personnes ayant obtenu un diplôme. Une personne avec un diplôme d'études secondaires (DÉS) a un salaire 15% supérieur et un taux d'emploi 10% supérieur à une personne n'ayant pas obtenu de DÉS [6]. Le revenu annuel moyen d'une personne sans diplôme étant de 26 000\$, l'obtention d'un diplôme ferait passer ce revenu annuel moyen à 33 000\$, ce qui représenterait un gain de 7 000\$ par année.

« En 45 ans de vie active, le diplôme engendrerait une hausse de 450 000\$ du revenu cumulatif d'une personne [6, 22]. »

En plus d'avoir plus d'argent dans leurs poches, les diplômés paient davantage de taxes et d'impôts que les non-diplômés. Le fait que les décrocheurs subissent un manque à gagner durant leur vie active se répercute aussi sur la société, qui supporte une **perte de revenus fiscaux potentiels** (taxes et impôts) qui auraient été perçus auprès de ces mêmes personnes si elles avaient été diplômées [16].

Certaines études [1, 17, 20] évaluent le coût que représente un décrocheur pour le Québec :

120 000 \$

Si l'on considère le gain qu'une personne diplômée représente pour le Québec, pour chaque décrocheur, la société se priverait d'un gain de 120 000\$ (en valeur actualisée), incluant les coûts sociaux associés aux impacts du décrochage.

500 000 \$

Au cours d'une vie, on estime à 500 000 \$ les coûts sociaux engendrés par chacun des décrocheurs

1,9 M \$

En terme de pertes (taxes, impôts, coûts sociaux), une cohorte de décrocheurs coûterait environ 1,9 milliard de dollars à l'État québécois.

INSERTION PROFESSIONNELLE

Les principales raisons qui motivent le décrochage chez les jeunes sont orientées vers la nécessité de subvenir à leurs besoins (dans le cas de la naissance d'un bébé par exemple) ou vers le désir d'avoir un mode de vie qui repose sur la consommation de biens (avoir une voiture, vivre en appartement, etc.) [8].

« Environ le quart des décrocheurs de 20 à 24 ans qui étaient sur le marché du travail en 2009-2010 ont été incapables de trouver un emploi, une situation qui s'est aggravée compte tenu du ralentissement récent de l'économie. »

En général, les décrocheurs qui parviennent à trouver du travail sont moins bien rémunérés que les diplômés du secondaire, que ce soit dans le secteur public ou privé [9]. Ils sont également plus susceptibles d'avoir de la difficulté à intégrer le marché du travail, et les emplois occupés sont la souvent moins prestigieux et moins stables que ceux occupés par les diplômés. Par le fait même, le recours à l'aide sociale sur une longue période de temps est plus fréquent [12].

« Les jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme ont plus de difficultés aujourd'hui qu'il y a 40 ans à trouver un emploi, et leur emploi est plus précaire. »



PÉNURIE DE MAIN-D'OEUVRE QUALIFIÉE

Le marché du travail exige de plus en plus, de la part des travailleurs et des futurs travailleurs, de solides compétences de base pour évoluer dans des économies axées sur le savoir (Statistique Canada et OCDE, 2005). Un taux élevé de décrochage scolaire risque donc de priver les entreprises de travailleurs productifs capables de s'ajuster aux changements qui s'opèrent dans la société. S'il n'est pas contrôlé, le taux de décrochage se fera ressentir par une pénurie de main-d'œuvre compétente pour occuper les professions hautement qualifiées (gestionnaires dans l'administration publique, médecins, pharmaciens, technologues et techniciens des sciences de la santé, etc.). Ce manque de main-d'œuvre qualifiée se traduira par une **baisse de compétitivité du marché canadien** ou une diminution de la capacité concurrentielle du Canada [1, 16].



CHÔMAGE ET AIDE SOCIALE

D'après l'OCDE, les décrocheurs ont deux fois plus de risque de se retrouver au chômage. Le taux de chômage chez cette population est d'ailleurs particulièrement élevé. Selon Statistique Canada, ce taux s'élevait à 23,3% pour l'année 2009-2010 chez les décrocheurs âgés de 20 à 24 ans, ce qui équivaut à plus du double du taux de chômage des diplômés de la même tranche d'âge. Au Québec, 82% des adultes prestataires de l'aide sociale et aptes au travail n'ont pas terminé leurs études secondaires [1].

« Le décrochage met en péril la vigueur économique du Québec en privant la société québécoise de travailleurs qualifiés. » [17].

Les personnes qui ne fréquentent plus l'école et qui n'ont pas terminé leurs études secondaires génèrent plus de coûts en ce qui concerne l'utilisation des services d'aide sociale et de la sécurité du revenu. Ces personnes contribuent non seulement à l'accroissement de la demande de tels services sociaux, mais aussi à l'augmentation des dépenses liées aux soins de santé, de même qu'à la hausse de la criminalité et de la délinquance [16].



PISTES D'ACTION

Pour limiter les conséquences associées au décrochage scolaire, il faut agir à la fois sur les facteurs personnels, familiaux, scolaires et sociaux pouvant influencer le développement des jeunes. Des spécialistes [23] ont dressé une liste de 18 **déterminants de la persévérance scolaire** sur lesquels il est possible d'agir :

- | | | |
|--|--|--|
| 1. Valorisation de l'éducation et encadrement parental | 7. Sentiment dépressif | 14. Pratiques de gestion |
| 2. Autocontrôle et conduites comportementales | 8. Estime de soi | 15. Soutien aux élèves en difficulté |
| 3. Association avec des pairs | 9. Rendement scolaire en littératie et numératie | 16. Climat scolaire |
| 4. Alimentation et activités physiques | 10. Motivation et engagement | 17. Quartier de résidence et voisinage |
| 5. Tabac-alcool-drogues | 11. Aspirations scolaires et professionnelles | 18. Ressources du milieu |
| 6. Conciliation études-travail | 12. Relation maître-élèves | |
| | 13. Pratiques pédagogiques | |

Différents acteurs sont en mesure de poser des actions adaptées à l'un ou l'autre de ces déterminants.

« Certains acteurs sont mieux outillés que d'autres pour intervenir sur certains déterminants. »

Un partenariat entre l'école, la famille et la communauté pour agir sur le décrochage s'avère nécessaire afin d'assurer la complémentarité des actions mises en œuvre, et ce, tout au long du développement du jeune.

EXEMPLES D' ACTIONS

TRAVAIL-ÉTUDES



Plusieurs pistes d'actions sont envisageables par les employeurs afin d'agir sur la persévérance scolaire, comme rendre les horaires de travail plus flexibles, reconnaître de façon explicite les efforts fournis par les jeunes, ou encore leur offrir un **service de parrainage** ou de **mentorat**. « Accroître la responsabilité des employeurs et de la communauté comme partenaires de la réussite (souplesse des horaires de travail, adaptation de la tâche, reconnaissance du dossier scolaire des jeunes, messages de persévérance scolaire, parrainage, mentorat, etc.) » [23]. Les employeurs et les acteurs de la communauté peuvent également proposer aux jeunes des stages d'une journée en milieu de travail afin de susciter leur intérêt à l'égard du marché du travail.

LES PARTENARIATS

Les partenariats avec la communauté peuvent également rendre possible la mise sur pied d'activités parascolaires, l'émergence d'un processus de dépistage des élèves à risque, ou encore la création d'organismes visant à soutenir et accompagner les familles et les jeunes. Dans le même sens, l'implication de la communauté peut se refléter dans l'organisation d'activités visant le développement du **sentiment d'appartenance des familles** à l'égard de leur quartier.



MILIEUX DÉFAVORISÉS



Plusieurs actions peuvent également être posées auprès des parents de milieux plus défavorisés, telles que la création d'**ateliers d'éveil à la littératie** destinés à ces parents et à leurs enfants, ou encore, la mise sur pied de services d'**aide aux devoirs**. L'instauration de services d'orientation scolaire et professionnelle destinés aux gens de milieux défavorisés est un autre exemple d'action pouvant être envisagée par les acteurs de la communauté.

CONCLUSION

Bien que le décrochage ne soit pas l'unique cause des problèmes sociaux et économiques, les études démontrent que ce phénomène a un impact réel sur de nombreux problèmes d'adaptation (échec scolaire, problèmes de comportements, isolement social, etc.), de même que les problèmes structurels d'inégalités sociales et économiques (insertion professionnelle, chômage, etc.) [15].

Malgré un portrait plutôt sombre, les initiatives et les investissements en persévérance scolaire se sont avérés fructueux depuis quelques années.

« Un coût que l'on estime entre 10 000\$ à 20 000\$ pour sauver un décrocheur. » [6].

Cet investissement pour la persévérance scolaire contribuera à l'enrichissement de la société québécoise, d'un point de vue social, culturel et économique [17]. En d'autres mots, l'augmentation du taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires signifie notamment :

- accéder à des **emplois intéressants**, lesquels demandent de plus en plus de qualification;
- bénéficier de **meilleures conditions de vie** et envisager une espérance de vie plus longue;
- vivre un **sentiment de fierté**;
- devenir un **citoyen mieux informé**, plus actif et impliqué dans sa communauté [8].

UN ENJEU DE TAILLE

Dans le contexte mondial actuel, l'éducation apparaît comme une force, tant individuelle que collective. Elle fournit des clés essentielles pour mieux comprendre les enjeux mondiaux, trouver des solutions créatives aux problèmes humains, participer pleinement à la vie démocratique et gagner en autonomie [11].

En ce sens, le maintien de la prospérité et le développement de la société québécoise passent par l'amélioration de ses capacités socioculturelles, scientifiques, technologiques et économiques à répondre aux enjeux locaux, nationaux et internationaux [26].



RÉFÉRENCES

- [1] Carroz, F. (2012). *Parcours de vie et parcours scolaire de garçons âgés de 18 ans et moins qui fréquentent un centre d'éducation des adultes*. (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi). Chicoutimi, Canada.
- [2] Conseil du patronat du Québec. (2015). *Bulletin de la prospérité du Québec*. Récupéré le 25 janvier 2015 du site du Conseil du patronat du Québec : <https://www.cpq.qc.ca/publications/bulletin-de-la-prosperite-du-quebec>
- [3] Desrosiers, H. (2013). *Conditions de la petite enfance et préparation pour l'école : l'importance du soutien social aux familles, Portraits et trajectoires*. Série Étude longitudinale du développement des enfants du Québec - ÉLDEQ, Québec, Institut de la statistique du Québec, no 18, 16 p.
- [4] Desrosiers, H. et Robitaille, M. (2006). La scolarité : un élément clé des compétences en littératie, dans Bernèche, F. et Perron, B. (dir.), *Développer nos compétences en littératie : un dé porteur d'avenir. Rapport québécois de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)*, 2003, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 77-106.
- [5] Direction de la santé publique. (2012). *Le décrochage scolaire chez les jeunes du secondaire du réseau public à Montréal*. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. Gouvernement du Québec. Récupéré le 25 janvier 2015 du site « Espace montréalais d'information sur la santé » : http://emis.santemontreal.qc.ca/fileadmin/emis/Santé_des_Montréalais/Axes_d_intervention/Jeunes/DecrochageScolaire_05102012.pdf
- [6] Fédération autonome de l'enseignement (FAE). (2015). *Le décrochage scolaire des filles : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire!* Récupéré du site de la FAE : http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2015/05/201505_decrochage-des-filles_rapport-analyse.pdf
- [7] Fortin, L. (2012). *Programme de prévention du décrochage scolaire au secondaire Trait d'Union*. Université de Sherbrooke et Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, Sherbrooke, Canada. Repéré du site du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) : http://www.prel.qc.ca/uploads//17-programme-de-prevention-ds-au-secondaire_u121005112325.pdf
- [8] Gendron, M., Mélançon, J., Hébert, M.-H., Frenette, E. et Simard, D. (2013) *Persévérance scolaire en Chaudière-Appalaches – Document synthèse tiré du Rapport de recherche PSCA*. Lévis, Qc : Université du Québec à Rimouski – Campus de Lévis.
- [9] Gilmore, J. (2010). *Tendances du taux de décrochage et des résultats sur le marché du travail des jeunes décrocheurs*. Division de la statistique du travail, Statistique Canada. Récupéré du site de Statistique Canada : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2010004/article/11339-fra.htm>
- [10] Gouvernement du Québec. (2013). *Contre le décrochage à la fin du secondaire*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Récupéré du site du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/contre_decrochage_fr.pdf
- [11] Gouvernement du Québec. (2015). *Les décrocheurs annuels des écoles secondaires du Québec*. Bulletin statistique de l'éducation. No. 43. Récupéré du site du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/BulletinStatistique43_f.pdf
- [12] Institut de la statistique du Québec. (2014a). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans – 1996 à 2012*. Statistiques intersectorielles, 190 pages. Récupéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse.pdf>
- [13] Institut de la statistique du Québec. (2015a). *Les compétences en littératie, en numératie et résolution de problème dans des environnements technologiques : des clefs pour relever les défis du XXIe siècle. Rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*. Récupéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/education/alphabetsation-litteratie/peica.pdf>

- [14] Institut de la statistique du Québec. (2015a). *Panorama des régions du Québec*. Récupéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2015.pdf>
- [15] Janosz, M. et Archambault, I. (2009). *Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'Indice de prédiction du décrochage*. Canadian Journal of Behavioural Sciences, 41(3), 187-191.
- [16] Lafond, D. (2010) *Le décrochage scolaire au secondaire : pourcentages dramatiques*. Education Canada, 48(3). Récupéré du site de l'Association canadienne d'éducation : <http://www.cea-ace.ca/sites/default/files/EdCan-2008-v48-n3-Lafond.pdf>
- [17] Ménard, J. (2009). *Savoir pour pouvoir : Entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire*. Rapport du Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaire au Québec.
- [18] Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2013a). *Des compétences pour la vie? Principaux résultats de l'Évaluation des compétences des adultes*, Paris, Éditions OCDE, 32 p.
- [19] Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2013b). *Perspectives de l'OCDE sur les compétences 2013. Premiers résultats de l'Évaluation des compétences des adultes*, Paris, Éditions OCDE, 479 p.
- [20] Pica, L., Plante, N. et Traoré, I. (2014). *Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés*. Institut de la statistique du Québec. Zoom santé No. 46. Récupéré sur le site de l'Institut de la statistique du Québec : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201409.pdf>
- [21] Potvin, P. (2015). *Le décrochage scolaire : dépistage et intervention*. Les cahiers dynamiques No. 63. Édition CAIRN. Récupéré sur le site de Pierre Potvin : <http://www.pierrepotvin.com/6.%20Publications/D%C3%A9crochage%20scolaire.pdf>
- [22] Potvin, P., Fortin, L., & Lessard, A. (2006). Le décrochage scolaire. Dans L. Massé, N. Desbiens, & C. Lanaris (dir.). *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention* (pp.67-78). Montréal, Qc : Gaëtan Morin éditeur.
- [23] Réunir Réussir. (2013). *Capsules de vulgarisation. Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R²*. Montréal. Récupéré sur le site « Soyons COMPERES » : http://www.soyonscomperes.com/documents/file/determinants_PS_capsule_vulgarisation_R2.pdf
- [24] Statistique Canada, Emploi et Développement social Canada et Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). (2013). *Les compétences au Canada: Premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, no 89-555-X au catalogue, 109 p.
- [25] Thibert, R. (2013). *Le décrochage scolaire : diversité des approches, diversité des dispositifs. Dossier d'actualité veille et analyses*, no. 84.
- [26] Université du Québec. (2013). *Parce que le Québec a besoin de tous ses talents. Proposition en vue d'une stratégie nationale de participation aux études universitaires*. Commission de planification de l'Université du Québec. Récupéré du site de l'Université du Québec : https://www.uquebec.ca/communications/documents/UQC-Quebec_ses_talents-complet.pdf

